

un coin de sa loge. On doit lui mettre de la litière fraîche, mais en moyenne quantité, courte et brisée, afin qu'elle puisse voir ses petits et qu'ils soient moins exposés à être étouffés ou écrasés.

Avant et après la parturition, la truie est irritable. Il faut avoir soin de ne pas laisser approcher que par ceux qui la soignent habituellement ; en la flattant, en la caressant elle se laissera enlever ses petits à mesure de leur naissance ; cette précaution est nécessaire pour éviter qu'elle ne les écrase ; on doit avoir préparé une boîte garnie de paille douce, où on les dépose, en les recouvrant d'une couverture s'il fait froid.

Avant de donner les petits à la truie, il faut lui faire prendre une rôtie de pain dans une chopine de vin sucré, s'il fait froid ; mais s'il fait chaud, de l'eau tiède où l'on a délayé de la farine, suffit. On lui apporte après ses petits, elle les flaire, les caresse et se couche près d'eux en présentant les mamelles, auxquelles ils s'attachent de suite.

Quelques cultivateurs paraissent croire qu'il est dans les mœurs habituelles de la truie de dévorer sa progéniture ; cette opinion est surtout accréditée auprès de nos cultivateurs, qui n'ont jamais essayé l'élevage du porc.

On peut même être surpris des soins et des caresses que la mère prodigue à ses petits. Il est arrivé quelque fois que la truie ait mangé ses petits ; c'est un fait exceptionnel cependant que l'on peut attribuer à l'état d'irritation de la truie provoquée par les mauvais traitements, une nourriture insuffisante ou une étable mal propre et que par conséquent lorsque le cas arrive, c'est presque toujours la faute du propriétaire.

Un danger plus réel est celui de l'écrasement des porcelets, par la mère, lorsqu'elle se couche ou se relève. Deux systèmes sont ici en présence ; le premier qui consiste à abandonner à la mère, dès le premier jour, les petits ; en ne les lui confiant qu'un certain nombre de fois par jour, pour les faire teter sous la surveillance d'un gardien, qui a soin de les ranger chaque fois que la mère se couche, pour qu'ils ne se trouvent pas pris sous elle.

Chacun des deux systèmes a ses inconvénients et ses avantages ; dans le premier vous n'avez, pour parer à l'écrasement, que les soins que la mère prendra pour ses petits ; mais vous êtes certain qu'ils ne souffriront ni de faim ni de froid, parce qu'ils têtent à volonté, puis se couchent le long des flancs de sa mère.

Dans le système de séquestration, au contraire, vous êtes assurés que les petits ne seront pas écrasés ; mais vous ne savez pas si, vous les séparez, ils ont tous suffisamment tété et ils ne seront pas saisis par le froid ; d'ailleurs, la mère et, les petits supportent généralement mal cette séparation : l'une s'irrite et les autres crient sur toutes espèces de gammes.

L'assujettissement est bien plus grand dans le second cas que dans le premier, et la séparation deviendrait impossible, si l'on avait un certain nombre de truies nourries à la fois.

" J'ai essayé, dit M. de Moriillet, des deux méthodes, et je n'ai pas encore d'opinion bien formellement arrêtée. Cependant, jusqu'à présent j'ai généralement abandonné

les petits aux soins de la mère. Voici quelques faits : dès le premier jour, j'ai laissé à la mère une portée de sept petits, tous sont venus à bien sans accident. Je dois faire remarquer ici qu'il y a des truies bien plus soigneuses les unes que les autres ; celle-ci avait un soin tout particulier de ses jeunes, elle les rangeait avec son groin tous d'un côté, avant de se coucher de l'autre. J'ai tenu, au contraire, une autre portée séparée pendant dix jours de la mère, parce qu'elle ne me paraissait pas aussi soigneuse ; tous les petits ont également prospéré.

" Plus tard j'ai eu le même jour, deux portées nombreuses ; je les ai séparées toutes deux de leur mère respective : le lendemain, j'en trouvai un mort de faim et tous les autres tellement affaiblis, qu'ils ne pouvaient plus se tenir debout, et n'avaient plus la force de teter. Je les fis emporter, les plaçai près d'un bon feu pour les réchauffer, et je leur fis avaler, à chacun, quelques cuillerées de lait de vache, tiède ; lorsqu'ils eurent repris un peu de force, je les rendis à leurs mères ; le lendemain il y en avait trois écrasés, mais tous les autres sont arrivés à bien, et j'ai pu échapper les 19 qu'il y avait. Certes, la perte de trois porcelets écrasés était regrettable, mais si j'eusse retardé une heure de les visiter lorsqu'ils étaient séparés de leurs mères, je les aurais trouvés tous morts de faim ou de froid."

Dans tous les cas, le moyen de diminuer les chances d'écrasement est de donner à la mère que peu de litière à la fois et d'avoir soin qu'elle soit douce.

On peut faire porter une truie cinq ou six ans, si elle est bonne. On pourrait même la garder plus longtemps, mais plus elles vieillissent, plus elles sont difficiles à engraisser, et plus l'on a de peine à s'en défaire.

DES PORCELETS.

Dans les portées nombreuses, les premiers nés sont généralement les plus forts, et les derniers les plus petits et les plus faibles ; mais la différence est plus marquée lorsqu'il n'y a que six à huit petits.

Elle se dessinera plus tard, suivant les mamelles que chaque jeune animal aura adoptées. Les deux qui fournissent le moins de lait, sont les deux postérieures ; puis deux antérieures : elles donnent constamment les animaux les plus faibles ; celles qui produisent le plus de lait, par conséquent les animaux les mieux nourris et les plus forts, sont toujours celles du milieu.

On doit utiliser ces observations en choisissant, dès le moment de leur naissance, les plus beaux individus mâles ou femelles que l'on veut garder pour la reproduction, et en leur faisant adopter les tétines du milieu. C'est un moyen assuré de se procurer de beaux sujets, car le porcelet qui au sortir du sevrage, sera le plus fort, restera constamment, à nourriture égale, le plus beau de la bande.

Pendant les trois premières semaines, la santé et la prospérité des jeunes porcelets dépendent entièrement des soins et de la bonne nourriture que l'on donnera à la mère.

Au bout de trois semaines, il faut, pour ne pas trop épuiser la mère, commencer à faire boire les jeunes por-